

comme ferait un puits, et elles reposent directement sur une terre grise pétrie de potamides et de débris d'huitres. Les bois qui composent ces couches de combustible sont des débris brisés et rompus de bouleaux, de sapins, de cerisiers, de genévriers, de joncs ; on y reconnaît des graines de rumex et de cucurbitacées, et tout ce mélange, évidemment arrivé de loin, est intimement brouillé ; on ne peut distinguer les racines des troncs ; enfin, on y rencontre encore quelques cailloux roulés dont les plus gros atteignent un volume double de celui du poing.

C'est sur ces lignites que repose l'ensemble d'un coteau de près de 100 mètres d'élévation au-dessus de la vallée, et qui est entièrement composé de cailloux roulés et de sable, pardessus lesquels se trouvent les blocs erratiques schisteux et granitiques déposés en grand nombre, par exemple, sur le bord de la route et atteignant des diamètres qui s'élèvent jusqu'à 2 mètres environ.

Ce qui prouve que ce dépôt est d'origine assez récente, ce sont les fouilles faites par M. Bouvier ; fouilles qui, ayant pénétré jusqu'à la profondeur des combustibles, ont démontré qu'il existait au dessous d'eux des débris de poterie cuite, façonnée grossièrement de main d'homme. Ainsi donc, en assimilant ce fait à celui de la vallée de Bagnes, on arrive à concevoir que des transports de blocs considérables ont pu avoir lieu à diverses époques dans les vallées alpines sans l'intervention des glaciers.

Après ces divers détails, M. Fournet prend à son tour la parole. N'ayant plus à insister spécialement sur les faits cités par MM. Achard James, Lortet et autres, il commence par répondre à certaines objections posées dans la séance ou mises en avant dans les mémoires publiés par divers géologues.

Il oppose d'abord au fait du refroidissement de la terre avant la période actuelle, que rien ne vient en fournir la dé-